

VÉGÉTAL

par Adèle Huguet



12^e PRINTEMPS DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

25 MARS - 16 AVRIL 2021

Le monde végétal exerce depuis quelques années un attrait particulier sur les chercheurs·e·s en sciences humaines et sociales, dans la continuité des études sur les comportements des végétaux.

À l'ère de la déforestation massive et de la crise écologique, un nouvel espace de réflexion s'est ouvert, auquel contribuent la philosophie, le droit, l'économie, la sociologie, les études audiovisuelles, l'architecture, l'histoire ou encore les sciences politiques.

Ces disciplines observent et explorent les transformations environnementales, sociales et culturelles qui s'opèrent sous leurs yeux : l'attention nouvelle portée aux arbres, aux plantes, au monde végétal en général nous inviterait-elle à repenser nos rapports à la nature, au monde et à la cité ?
Qu'apprend-on à observer les arbres ?
Pourquoi collaborer avec la nature et comment lui donner des droits ?

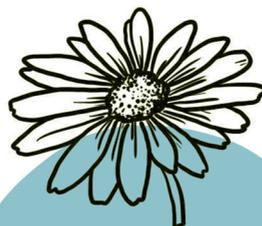




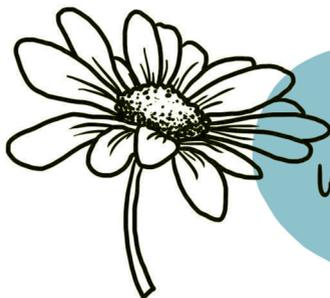
PRÉAMBULE



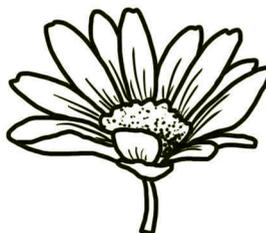
Ces bandes-
dessinées ont été pensées
comme des portes d'entrée
sur les sujets abordés lors
des conférences du Printemps
des SHS 2021 : Végétal.
Elles ne prétendent pas
à l'exhaustivité.



Elles ne peuvent
donner en effet, en
quelques cases, qu'un
aperçu des principales idées
discutées par les intervenant·e·s.
Les conférences sont disponibles dans
leur intégralité sur la plateforme:
publi.meshs.fr .



Livret interactif : cliquez sur les flèches pour accéder
aux vidéos des conférences sur www.publi.meshs.fr



SOMMAIRE

L'attrait de la forêt.....	6
L'attention aux plantes ordinaires.....	8
Pourquoi philosopher sur le végétal ?.....	10
Penser et agir avec la nature.....	12
Scénarios paysagers d'un territoire par la recherche création.....	14
L'art de se planter.....	16
Quand la forêt brûle.....	18
Vers une reconnaissance juridique et sociale de la criminalité environnementale ?.....	20

L'attrait de la forêt



Comment le cinéma se saisit-il de la vie végétale ?



Avec :

Teresa Castro

Maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

Animation :

Emmanuelle Poulain-Gautret

Maître de conférences HDR en langue et littérature médiévales à l'Université de Lille.

Immobiliser, les plantes ?



Pas si sûr !

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, certains scientifiques mettent en évidence que les animaux ne sont pas les seuls êtres vivants à entrer en mouvement.

Grâce à des machines, ils transcrivent en images le mouvement des plantes.

Ont notamment travaillé sur le sujet :

- Charles Darwin
- Etienne Jules Marey
- Paul Bert

Ces médiations graphiques font émerger l'idée que les plantes pourraient être dotées d'une INTENTIONNALITÉ

Votre une intelligence ?

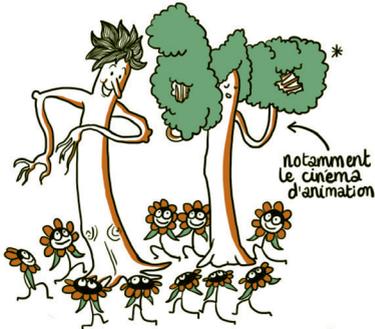
CROC

Un peu plus tard, l'apparition du cinéma rend possibles de nouvelles expériences visuelles. Le **timelapse**, par exemple, condense le temps et dévoile des mouvements invisibles à l'œil nu.

“J'ai vu des fleurs respirer, bourgeonner et mourir. L'idée naturelle que les plantes ont pas d'âme s'évanouit toute entière.”

Max Scheler, philosophe et sociologue allemand

Ainsi, le cinéma crée des intentionnalités, Révèle des vies insoupçonnées.



* B. Gillet, 1932, "Des arbres et des fleurs", Walt Disney Productions.

Quitte à parfois tomber dans l'anthropomorphisme

C'est à dire l'attribution de traits et de comportements humains ... à des sujets non-humains.



Néanmoins, étant limités par notre langage et par nos perceptions, ce biais ne nous est-il pas inévitable ?

* C. Geronomi, W. Jackson, H. Luske, 1951, "Alice au pays des merveilles", Walt Disney Productions.

Peut-être même peut-il, en nous rendant les plantes plus familières, éveiller notre sensibilité à leur égard ?



* F. Oz, 1986, "La petite boutique des horreurs", The Geffen Company.

Dans ces imaginaires du végétal au cinéma, la forêt occupe une place particulière.

C'est un espace de métamorphoses, mentales (les hommes perdent la raison) ou physiques (les corps se transforment).

Elle est un lieu menaçant, mystérieux, magique : l'antithèse de la civilisation.

La nature, pour se venger des attaques de l'homme à son égard, prend possession des corps.

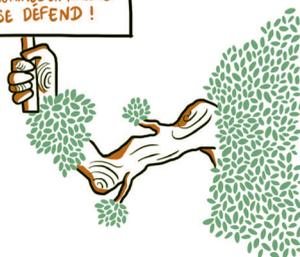


Parfois, certains personnages acceptent cette fusion et choisissent le camp de la forêt ...

* A. Garland, 2018, "Amibulation", Skyline Productions.

La mutation vers le végétal est alors associée tant à une certaine sagesse qu'à une forme de puissance.

NOUS NE DÉFENDONS PAS LA NATURE NOUS SOMMES LA NATURE QUI SE DÉFEND !



Pour aller plus loin :



Ouvrage collectif co-dirigé par Teresa Castro

aux éditions Les Presses du Réel



L'attention aux plantes ordinaires

Quel lien entretient-on avec le végétal qui nous entoure ?

Avec :

Rémi Beau

Chargé de recherche au CNRS en philosophie au sein de l'Institut d'écologie et des Sciences de l'Environnement de Paris (Sorbonne Université). Ses domaines de recherche portent sur la philosophie environnementale, l'éthique de la nature ordinaire, et la nature sauvage.

Animation :

Gabrielle Radica

Professeure de philosophie à l'Université de Lille.



Notre regard se porte plus facilement sur d'autres formes végétales :



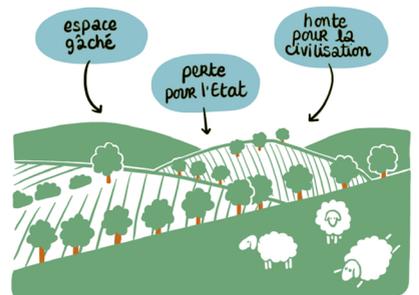
La nature ordinaire est si proche de nous qu'elle en devient invisible.

Quand ce lien s'est-il étiolé ? Pourquoi nous est-il devenu si difficile d'être attentifs aux plantes qui nous entourent ?



* H.D. Thoreau, "Les pommiers sauvages", Bordeaux, Finitude, 2009 (1^{ère} édition 1862), 76 p.

Dès la fin du XVIII^e siècle se développe une certaine **hostilité** à l'égard des espaces, comme les landes et les "terres vaines et vagues", que les agronomes jugent sous-exploitées.



L'opposition entre le sauvage et le civilisé est très forte. À ce titre, les **friches**, espaces incertains et intermédiaires, sont très mal vues.



non-valeur :
Manque de valeur en une terre, en une forme qui ne rapporte pas ce qu'elle devrait rapporter.

"Cette terre n'est pas bien cultivée; elle est en friche en bien des endroits, elle est en non-valleur."

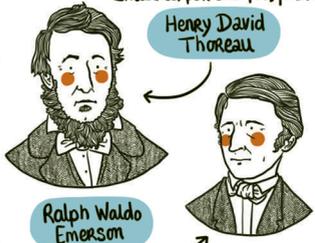
Dictionnaire de l'Académie française (1762)

Cette dévalorisation prépare historiquement l'invisibilisation de la nature ordinaire.



Parallèlement et en réaction, une autre vision se développe, aux États-Unis notamment: c'est le mouvement **transcendentaliste**.

Incarnés, par exemple, par:



Henry David Thoreau

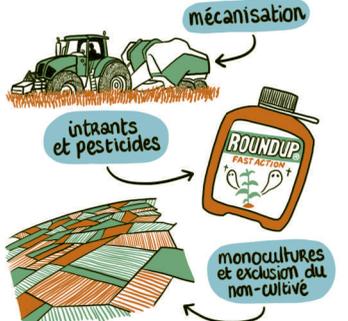
Ralph Waldo Emerson

Ces philosophes appellent à recentrer le regard sur la nature la plus proche de nous.



Thoreau a d'ailleurs vécu pendant 2 ans dans une cabane dans les bois

Plus récemment, après 1945, l'intensification de l'**agriculture** ramène au premier plan la question du rapport au végétal ordinaire.



mécanisation

intraants et pesticides

ROUNDUP FAST ACTION

monocultures et exclusion du non-cultivé

Or, la crise écologique actuelle révèle les limites de ce modèle productiviste.

Le lien avec le végétal demande à être restauré...



Ils pensent une rencontre entre le sauvage et le cultivé: le meilleur se situerait entre les deux mondes.

L'éthique de la nature doit donc aujourd'hui trouver des applications pratiques dans des formes d'agriculture alternatives.

Peut-être la solution se trouve-t-elle dans la **réconciliation** entre le **jardinier** et le **paysan**.

Donc dans un autre rapport au temps, des savoir-faire, ainsi que des considérations éthiques et esthétiques.



En somme, l'idée d'une éthique de la nature ordinaire pourrait se résumer par cette phrase d'Emerson:

« La marque constante de la sagesse est de voir le miraculeux dans le banal. »



Pour aller plus loin :

« Éthique de la nature ordinaire - Recherches philosophiques dans les champs, les friches et les jardins »

Aux Publications de la Sorbonne, 2017

Par Rémi Beau

Préfacé par Catherine Lorrère





Pourquoi philosopher sur le végétal ?

Comment l'étude des plantes nous suggère-t-elle de re-questionner certains concepts philosophiques ?

Avec :

Quentin Hiernaux

Philosophe. Chercheur au Fonds national belge de la recherche scientifique (FNRS) et à l'Université libre de Bruxelles (ULB).

Sophie Gerber

Généticienne et philosophe du végétal (INRAE, Université de Bordeaux).

Animation :

Jean-Luc Guichet

Professeur des Universités de Littérature-Histoire des idées à l'Université de Picardie-Jules Verne.

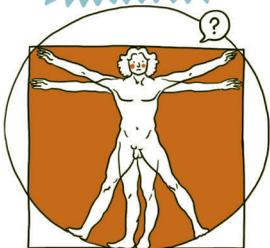


Nous entretenons un rapport ambigu avec les plantes : le mélange d'une grande familiarité et d'une extrême étrangeté.



Cette ambivalence soulève de nombreuses questions philosophiques.

D'abord, il semble qu'elle nous oblige à repenser notre conception de l'individualité.



On ne peut la définir, pour le végétal, par la perception d'une entité complète et finie...



... jusqu'à une partie de l'individu est cachée et invisible.

Ni par la physiologie selon laquelle un individu est autonome et indivisible.



Une branche coupée repousse et peut même, par bouture, donner un autre individu.

Les arbres peuvent échanger des nutriments par leurs racines.

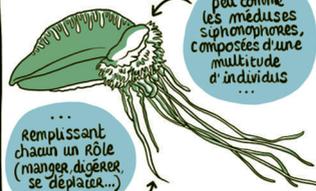


Peut-être nous faut-il envisager une individualité plus souple, changeante dans le temps et en relation avec le milieu ?



Je est un autre ...

Certains botanistes vont même jusqu'à considérer chaque plante comme une colonie ...



Un peu comme les méduses symbiotiques, composées d'une multitude d'individus ...

... REMPLISSANT CHACUN UN RÔLE (manger, digérer, se déplacer...)



Penser et agir avec la nature

Comment penser la nature peut-il nous aider à mieux vivre avec elle ?

Avec :

Catherine LARRÈRE

Philosophe, professeure émérite à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Raphaël LARRÈRE

Ingénieur agronome et sociologue.

Animation :

Olivier Petit

Maître de conférences en économie (Université de Lille).

Christiane Bouchart

Ancienne élue écologiste et citoyenne engagée et militante.

En partenariat avec : **la ChairESS** et

L'Université populaire de Grande Synthèse



En 1997 déjà, Catherine et Raphaël LARRÈRE s'intéressaient à notre rapport à la nature.



Flammarion, 2009 (première édition: 1997)

Selon eux, nos politiques de l'environnement sont le reflet d'une vision dualiste de la nature.

L'Homme...



... est séparé de la nature.

Par exemple, au XIX^e siècle, l'idée était de préserver les espaces naturels en les mettant à part, en créant des parcs protégés.



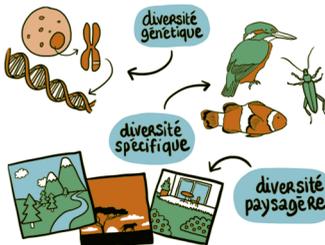
Cette approche, qui néglige les cohabitations entre l'Homme et la nature, a parfois mené à de grandes injustices...



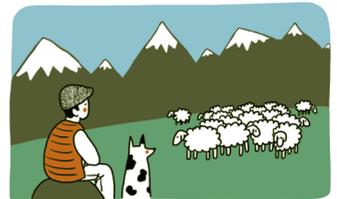
À Yosemite, la création du parc a impliqué l'expulsion de nombreux Amérindiens qui y vivaient

... et n'est pas forcément efficace pour la sauvegarde des milieux.

Toutefois, les politiques évoluent. Progressivement, c'est la référence à la Biodiversité qui en est devenue la norme.



On a compris que l'action de l'Homme n'était pas toujours néfaste.



La question devient : quel est l'impact de cette action sur la biodiversité ?

Or, la biodiversité n'est pas menacée dans les parcs mais dans :

les villes



les zones d'agriculture intensive



Il s'agit de sortir de la seule préoccupation pour une nature remarquable ...

... pour mieux protéger la nature ordinaire. Par exemple celle qui, en ville, pointe dans les interstices.



L'action est plus que jamais nécessaire et urgente. Néanmoins :



"Un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé."

A. Einstein

Il faut dépasser l'urgentisme, le court-termisme, et prendre aujourd'hui des mesures écologiques sur le long terme.

Il nous faut donc changer de modes de penser et d'interagir avec la nature pour aller vers un **faire avec**.



Autrement dit, la voir comme un partenaire que l'on peut guider pour arriver à un certain résultat, sans pour autant lui porter préjudice.

Sans non plus tomber dans le "laisser-faire" : un certain pilotage est nécessaire, notamment en agriculture et en alimentation.

Si nous n'avions pas appris à maîtriser le processus naturel de la fermentation, nous n'aurions ...



ni pain

ni vin

ni bière

ni fromage

Et ciao l'apéro!

Ainsi, en agriculture, des initiatives allant dans ce sens existent en nombre, et depuis longtemps.



Leur mise en réseau est primordiale.

En somme, penser et agir avec la nature implique de dépasser le dualisme qui l'oppose avec la culture et d'être attentif à tous les lieux où elle émerge.



Désaxer l'idée de protection vers un **bon usage**, un prendre-soin du monde que l'on habite.

Un monde que l'on habite ensemble : or nous ne sommes pas tous égaux face aux nuisances et désastres environnementaux.

Les 1% des plus riches émettent 2 fois plus de gaz à effet de serre que les 50% les plus pauvres, qui sont aussi les plus vulnérables



on ne saurait mieux habiter la Terre sans lutter conjointement contre les inégalités sociales.

Pour aller plus loin :

"Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique"



Par C. LARRÈRE et R. LARRÈRE

2018

éditions La Découverte



Scénarios paysagers d'un territoire par la recherche création.



L'exemple de l'Avesnois aux XIV^e-XVIII^e siècles

Comment une collaboration entre Art et Histoire peut-elle enrichir notre connaissance du territoire ?

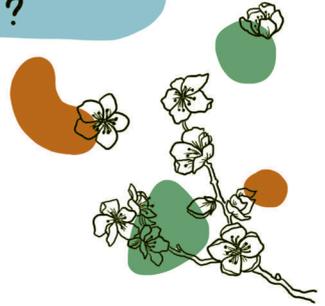
Avec :

Marie Delcourte

Docteure en Histoire
environnementale
à l'Université Polytechnique
des Hauts-de-France.

Ornella Bon

Plasticienne.



Le territoire est un objet d'étude hybride, à la fois...



Une région présentant plusieurs complexités :

un climat instable

une position frontalière faisant d'elle l'objet de nombreux conflits

Le territoire étudié ici est celui de l'Avesnois, dans le département du Nord, et en particulier de sa forêt, la forêt de Mormal.

Les seigneurs qui possédaient des parcelles de léguaient la gestion forestière à leurs nombreux personnels.

Château d'un propriétaire au XIV^es. à Le Quesnoy (dessin: Ornella Bon)

La forêt était en effet un espace productif : les propriétaires vendaient le bois et l'on y faisait paître des chevaux, des porcs et des bovins.

Forêt de Mormal

Pour reconstituer l'histoire du paysage de l'Avesnois, diverses sources sont croisées :

- écrites
- iconographiques
- cartographiques

La recherche-création
 est une méthode encore peu utilisée
 en France, dans laquelle l'art
 est un véritable outil de
 recherche.



Ici, il vient donc
 enrichir la méthodologie
 historique classique.

La démarche
 artistique d'Ornella Bon
 comporte 3 étapes :



Par exemple, ici,
 le travail a commencé par
 un foisonnement de croquis
 d'observation...



...formant
 une base de travail à
 corriger par l'historienne.

Les images finales, appelées
 illustrations reconstitutives
 sont une synthèse spatio-
 temporelle du travail de cette
 dernière mis en relief par les
 souvenirs sensoriels de l'artiste.



* Peintures : Ornella Bon.

La composition
 et la technique utilisée
 ont un sens historique.



Ces images
 permettent de rendre
 accessibles le savoir
 à un plus large public.

Ainsi, la
 coopération est fructueuse :
 le regard sensible donne
 une forme esthétique au
 Rationnel ...



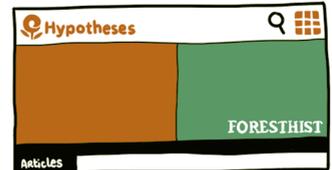
... et, au final,
 permet de mieux connaître
 la forêt.

En outre, de
 nombreuses pistes sont
 envisageables pour la suite
 du projet :



Voire étendre le principe
 à d'autres territoires ?

Pour aller plus loin :



foresthist.hypotheses.org

Carnet de
 Recherche dédié au
 projet et à l'étude des forêts
 anciennes.



L'art de se planter



Comment le paysagiste participe-t-il à l'écologisation et à la démocratisation des espaces collectifs ?

Avec :

Denis Debaere

Paysagiste et professeur à l'ENSAPL.

Animation :

Julien Sylvestre

Journaliste, artiste et créateur de pistes numériques à Likoto.

En partenariat avec :

La Drache

Association des étudiants paysagistes de l'ENSAPL.



Le paysagiste est un architecte du paysage. Il est chargé d'aménager et de mettre en valeur différents espaces ...

parcs et jardins
espaces naturels
infrastructures
territoires ... à différentes échelles.

En France, ce métier est peu connu et beaucoup de projets d'urbanisme se font sans paysagiste.

On compte, d'ailleurs ...

1500 paysagistes ...

... pour 40 000 architectes.

Ils sont beaucoup critiques, souvent sur des représentations qui ne reflètent pas la majorité de la profession.

on a, par exemple, l'image de projets

très structurés impersonnels
coûteux

Ils sont d'abord sujets à une critique environnementale : on leur reproche la faible valeur écologique de leurs créations.

alignements d'arbres
faible diversité
vastes pelouses

En réalité, ces plantations sont élémentaires car la plupart des paysagistes travaillent sur des grands espaces avec de très petits budgets. Ils privilégient donc des techniques simples, qui sont vertueuses sur le plan environnemental.

Privilégier les matériaux déjà présents

Planter beaucoup et gérer peu pour favoriser la biodiversité

Préserver l'infiltration naturelle des eaux

Pour faire face à cette critique, certains paysagistes sont tentés de laisser les plantes pousser naturellement. Mais est-ce réaliste dans des espaces publics ?

Pas top pour pique-niquer, ce parc ...

Autre débat :
La **critique démocratique** :
les paysagistes esquiveraient les consultations citoyennes pour imposer leurs projets.

... et les projets proposés sont souvent le fruit d'un consensus mou, et le résultat pauvre et peu satisfaisant.

Néanmoins, on peut répliquer que les concertations publiques n'aboutissent pas toujours sur l'"intérêt général" : elles tendent à favoriser certaines populations au détriment d'autres.

Plutôt que d'essayer de plaire à tout le monde, peut-être vaut-il mieux faire une proposition forte, écologique par sa simplicité et sa radicalité, au risque de déplaire à certains...

par exemple, l'aménagement spontané de la friche S'Sauveur à Lille

... mais en laissant place, voire en accompagnant les transformations produites par les usagers et le milieu naturel. Il s'agirait d'une démocratie active permettant à chacun de se ressaisir de son cadre de vie !

En fait ce qui permet d'apprécier un projet de paysage, c'est son **altération**.

AVANT

APRÈS

Le projet paysager prend son sens dans le temps, dans son investissement par les humains et les non-humains.

La **Piste de Likoto** est un bel exemple d'altération paysagère : sur les bords d'autoroute, de voie ferrée, se développe une trame verte spontanée riche tant ...

... en biodiversité

... qu'en usages sociaux.

Des chercheurs de diverses disciplines, dont Denis Delbaere, mais aussi des artistes et des forestiers, en ont fait leur objet d'étude.

Ainsi, depuis 10 ans, l'évolution de cet espace est cartographié et il fait aujourd'hui l'objet de chantiers de jardinage urbain et d'exploitation du bois.

Pour en savoir plus :
la-piste-de-likoto.org

Pour aller plus loin :

Par Denis Delbaere

2024

altérations paysagères
pour une théorie critique de l'espace public
Denis Delbaere

éditions Parentheses

Quand la forêt brûle

Quels enseignements peut-on retirer du désastre des mégafeux ?

Avec :

Joëlle Zask

Maître de conférences HDR en philosophie à l'Université de Provence. Elle a notamment publié : *La Démocratie aux champs* (2016) et *Quand la forêt brûle* (2019).

Animation :

Paul Cary

Maître de conférences HDR en sociologie à l'Université de Lille.

Ces dernières années ont vu se multiplier les événements de mégafeux.



Il n'existe pas de définition précise de cette notion, mais on peut dégager certains critères. On parle de mégafeux pour des incendies :

de grande étendue



Australie

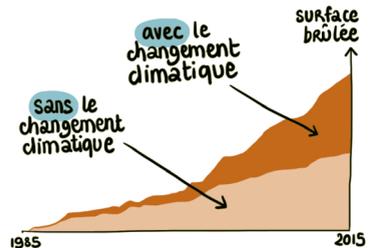


de forte intensité

incontrôlables



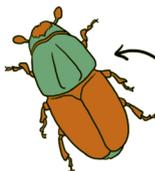
Si leurs causes sont multiples, ils sont clairement liés aux activités humaines et au dérèglement climatique.



Source : Abatzoglou / Williams, 2016, PNAS 113

La hausse des températures engendre :

Des sécheresses



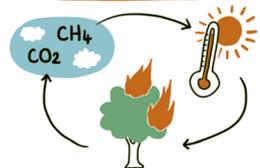
La prolifération de nuisibles qui tuent les arbres : or le bois mort est très combustible

Autre cause majeure : la plantation intensive de pins pour la production de bois. On crée des "champs" d'arbres...



... très vulnérables au feu car très uniformes.

En outre, c'est un cercle vicieux : la combustion de bois dégage de grandes quantités de gaz à effet de serre...



... qui accélèrent la hausse des températures.



La forêt est un milieu complexe et en interaction avec l'Homme.



... ne permettent de la protéger.





Vers une reconnaissance juridique et sociale de la criminalité environnementale ?

Comment le Droit peut-il permettre de lutter contre les dégradations des écosystèmes ?

Avec :

Marine Calmet

Juriste en droit de l'environnement et des peuples autochtones.

Grégory Salle

Chargé de recherches en sociologie au CNRS.

Animation :

Jean-Christophe Duhamel

Ingénieur de recherche en droit à l'Université de Lille.



Le 23 Novembre 2021, sur France Info, la ministre de la transition écologique déclarait, à propos de la nouvelle loi Climat :

C'est le glaive de la justice qui va s'abattre enfin sur tous les bandits de l'environnement.



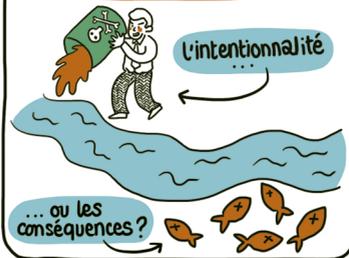
Malgré tout, de nombreuses voix se sont élevées qualifiant cette loi de très insuffisante.

Mais de quoi parle-t-on quand on parle de criminalité environnementale ?

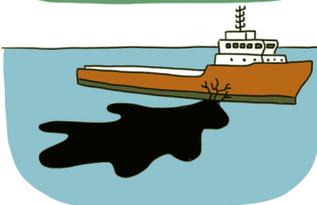
Ce terme regroupe de nombreuses infractions...



Le débat international sur ce sujet est juridique, mais aussi philosophique et sémantique. Par exemple, quel **critère** choisir ?



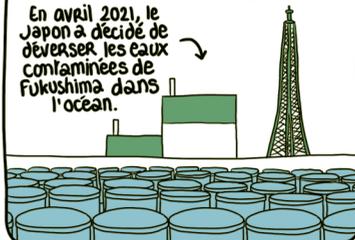
En effet, certaines atteintes à l'environnement sont non-intentionnelles et très graves...



... d'autres, intentionnelles mais moins graves.

De plus, beaucoup de pollutions ont lieu dans le cadre de la loi : autorisations administratives, seuils trop élevés...

En avril 2021, le Japon a décidé de déverser les eaux contaminées de Fukushima dans l'océan.



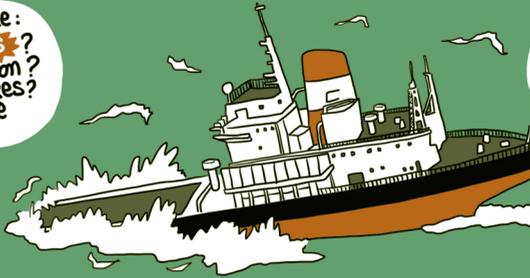
Se pose alors la question de la **reconnaissance sociale** :

que considère-t-on, collectivement, comme une atteinte grave à l'environnement ?

Par exemple, en se référant à la jurisprudence



Autre question encore :
 qui sont les **victimes** ?
 Une certaine population ?
 Les générations futures ?
 Ou même la nature
 elle-même ?



Depuis, les jugements
 similaires se multiplient.
 En France, la notion de **préjudice
 écologique** est entrée dans
 la loi en 2016.

La condamnation
 de Total pour "préjudice
 écologique" suite au naufrage du
 pétrolier Erika en 1999 constitue
 une décision importante
 à ce sujet.

Néanmoins,
 de nombreux freins existent
 à une avancée du droit en ce
 sens, et les jugements restent
 le plus souvent décevants.

En 2020, en
 Guyane, la société
 minière Gold'or a
 été condamnée à
 1€ symbolique
 pour préjudice
 écologique



Allez,
 on est sympas,
 on veut bien vous
 lâcher une pépite !

Malheureusement,
 les atteintes à l'environnement
 ne sont pas des cas isolés :
 c'est le mode de production
 dans son ensemble qu'il faut
 questionner.



Il faut imposer
 aux industriels un devoir
 de **vigilance** :

En outre, la
 criminalité environnementale
 est encore trop peu mise en
 avant dans les grands
 médias.



Lors du Dieselgate,
 la presse a privilégié
 l'angle du droit de la
 consommation plutôt
 que l'angle écologique

Malgré tout, des
 associations se mobilisent,
 même si leurs moyens restent
 insuffisants.



Association des
 juristes en droit de
 l'environnement

Société française
 pour le droit de
 l'environnement



Wildlegal
 (co-fondée par
 Marine Calmet)

En 2019, l'une d'elles
 a assigné l'Etat en justice
 pour inaction face à l'urgence
 climatique, et a obtenu
 gain de cause.



**NOTRE
 AFFAIRE
 A TOUS**

La preuve,
 en actes, que le droit peut
 être un levier efficace de la
 lutte pour l'environnement.

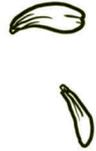
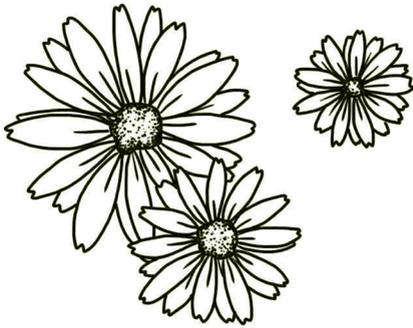
Pour aller plus loin :



Des écocrimes
 à l'écoicide, dir. :
 L. NEYRET, éditions
 Bruylant, 2015

Un nouveau droit
 pour la Terre,
 V. CABANES, éditions
 du Seuil, 2016





La MESHS en quelques mots



La Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société est une unité mixte de service et de recherche (USR CNRS 3185) dont l'objectif est d'accompagner, structurer, valoriser et décloisonner la recherche en sciences humaines et sociales en région Hauts-de-France. Fédérant près de 2000 chercheuses et chercheurs, la MESHS contribue à développer le dialogue avec la société civile et les acteurs non-académiques.

Contact : mediation@meshs.fr

Site internet : www.meshs.fr

 **Publi.**MESHS.fr 





CRÉDITS

Illustrations : Adèle Huguet
Textes : Adèle Huguet
Mise en page et relecture :
services Médiation scientifique
et Communication MESHS

Dépôt légal : Décembre 2021
ISBN : 978-2-9570613-2-7

